



# MARIAMA BÂ

UNE SI LONGUE LETTRE...

Nom	Lieu	Époque	Action	Influence
Mariama Bâ	Sénégal	XX <sup>e</sup> siècle	Ouvre parmi les premières la voie de l'écriture féminine en Afrique	Enseignante et romancière

**LES AFRICAINES ONT ATTENDU LONGTEMPS AVANT D'OSER CONFIER À LA LITTÉRATURE LEURS PEINES ET LEURS ÉLANS, LES VÉRITÉS AMÈRES DE LEURS DESTINS DE FEMMES. MARIAMA BÂ, DU SÉNÉGAL, A RÉUSSI À DIRE, DÈS SON PREMIER ROMAN, LA DÉCHIRURE MORALE ET L'INJUSTICE SOCIALE QU'ELLE A RESENTI DE LA POLYGAMIE : « UNE SI LONGUE LETTRE », PRIX NOMA 1980, TRADUIT EN DOUZE LANGUES...**

← Mariama Bâ



Le roman qui a consacré Mariama Bâ

La vie de MARIAMA BÂ semble avoir été paisible. Sa mort survenue trop tôt, en 1981, à l'aube de la cinquantaine, lui donne toutefois une dimension tragique : celle d'un grand talent fauché peu de temps après que la gloire soit venue la récompenser. Clouée sur son lit d'hôpital, elle mourut sans voir la sortie de son deuxième roman, *UN CHANT ÉCARLATE*.

Née à Dakar en 1929, élevée dans une famille musulmane très ancrée dans les traditions, elle aurait pu connaître le destin de la majorité de ses contemporaines : éducation coranique et instruction limitée aux seuls devoirs de la femme au foyer. Toutefois, son père, futur ministre, la pousse vers l'école des Toubabs où peu de filles, alors, ont l'occasion de s'inscrire.

Mariama, brillante élève, deviendra institutrice, métier prestigieux pour l'époque. Diplômée à dix-huit ans, elle enseigne plusieurs années avant d'être nommée inspectrice. Elle épouse un journaliste, qui sera plus tard député. Ils auront ensemble neuf enfants, avant que le divorce ne mette fin à leur union.

Vie discrète, pourrait-on dire, et qui a su concilier une carrière de type *occidental* et un attachement profond aux valeurs de la culture sénégalaise. Kersa, soutoura, ngor : pudeur, décence, dignité.

### UN ROMAN PHARE

Faut-il se méfier des eaux dormantes ? On savait déjà qu'elle possédait une bonne plume (en 1947, la revue française *Esprit* publia un de ses textes de jeunesse : « ... on a blanchi ma raison mais ma tête est restée noire ; et mon sang, inattaquable, piaffe dans mes veines civilisées... »). Mais qui pouvait prévoir qu'elle allait devenir, par la grâce d'un petit livre, la romancière africaine sans doute la plus lue au monde et l'une des plus respectées ?

Lorsqu'en 1979, elle présenta son manuscrit aux éditions NEA de Dakar, elle ne pouvait imaginer que le livre allait obtenir l'important Prix Noma, un prix panafricain fondé par un mécène japonais, et surtout qu'*UNE SI LONGUE LETTRE* toucherait durablement, dans de très nombreux pays, les lecteurs.

Ce roman épistolaire, cette *lettre* imaginaire, n'est pas une autobiographie : le « je » d'un personnage n'est pas le « je »

de l'auteur, même si celui-ci invente à partir de ses expériences.

L'histoire est simple mais très riche : Ramatoulaye, devenue veuve, écrit à sa plus proche amie, Aïssatou, qui vit aux USA. Elle va tout lui dire, tout, sur son chagrin, ses déceptions, ses drames ; ses joies et ses angoisses de mère ; ses frustrations et ses blessures d'épouse, à qui fut imposée une jeune *co-épouse* ; les ravages psychologiques et les dégâts matériels qu'engendre pour elle cette situation, les divisions familiales, la cupidité des uns, la froideur de cœur des autres ; l'égoïsme de la phalocratie et son cortège de trahisons intimes.

### UN TÉMOIGNAGE UNIVERSEL

Les femmes croisées au fil des pages, les deux amies, les belles-mères, les rivales, forment une fresque vivante, critique mais nuancée, de la condition féminine dans le Sénégal de son époque.

Le ton est mesuré, comme le style, classique et sobre. Pas d'explosions de rancœur. Cela donne plus de force à la dénonciation mais la douleur couve sous la cendre.

Dans son roman posthume, « Un chant écarlate », elle parle encore de mariages et de ruptures entre les êtres, les cultures, les continents. Elle recherche un humanisme libéré de tout sexisme : réconcilier le genre humain, sans renier ses héritages, dans le respect mutuel.